L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Journal. No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 24 AOUT 1884.

A LA MÉMOIRE DE PAUL MORPHY.

"Je suis pénétrée de reconnaissance en songeant qu'il est encore des esprits supérieurs qui ne l'ont pas oublié en ce monde où tout disparaît si rapidement."

On retrouvera ces lignes dans une lettre que nous publions plus bas, lignes par lesquelles Mme T. Morphy, mère de celui qu'on peut bien appeler le géant des Echecs, remercie le Club Manhattan (New-York) du tribut de respect et d'admiration qu'il vient d'offrir à la mémoire du célèbre défunt.

"Tout disparaît si rapidement en ce monde"; la mère qui a signé ces mots, comme épitaphe de son fils, pour ainsi dire, la mère a bien raison.

Paul Morphy est un exemple frappant et attristant aussi de cette fragilité, de cette vanité des choses humaines. Surtout à l'époque de brulante activité où nous vivons, les hommes passent avec une rapidité vertigineuse; à peine ont-ils quitté la scène que l'oubli vient. C'est comme une crémation dont l'œuvre est aussitôt faite; qui ne laisse rien, absolument rien de nous, lorsque nous ne nous perpétuons pas par des œuvres tangibles.

Et Paul Morphy, le plus merveilleux virtuose de l'Echiquier qui jamais ait paru, sans aucune exception, est comme les autres virtuoses. Son nom est son auréole, mais rien ne survit de lui, si ce n'est un souvenir, presqu'une légende, qui ira s'amoindrissant tous les jours, et quelques parties incomparables dont la stratégie, les splendeurs et les audaces sont consignées dans des feuilles éparses, dans un livre peut-être.

Si bien qu'à peine descendu dans la tombe, en pleine force d'âge, le silence s'est presque fait autour de ce nom qui est son heure de gloire, dont le rayonnement se répandit sur les Etats-Unis, sur l'Europe, sur le monde entier.

Dans sa propre ville natale, ses funérailles ont passé relativement inaperçues; pas un seul hommage n'a salué le cercueil qui l'a englouti prématurément; pas même une photographie, un portrait quelconque aux vitrines pour rappeler ce qu'il fut. Et cependant que de bêtises, malgré glorifiés durant leur existence, on peut parfois, le sont plus nisiement encore après leur mort.

Le Manhattan Chess Club, l'un des Clubs les plus aristocratiques de New-York, une réunion d'hommes d'intelligence et de distinction, n'a pas voulu se faire complice de ce silence étrange, irritant, décevant. Ses membres eurent autrefois l'honneur de la visite de Paul Morphy, alors que tout jeune, presqu'enfant, il commençait la prodigieuse odyssée de ses triomphes; ils virent les premières merveilles de ce génie des échecs —le mot n'a rien de trop—et ils ne l'ont pas oublié. Etrangers à lui, ils ont cependant tenu à s'incliner devant son grand talent, devant sa grande infortune.

A cet effet ils se sont réunis dans une séance spéciale et ont adressé à la mère si douloureusement atteinte les Considérants et les Résolutions dont nous donnons ci-après une imparfaite traduction.

Ces Résolutions—un petit chef-d'œuvre de calligraphie—sont parvenues à Mme Morphy dans un élégant Album, avec reliure de peau de chagrin noire, doublé de satin pensée, et portant sur sa couverture ce nom :

PAUL MORPHY

gravé en lettres d'or.

Les Résolutions occupent quatre pages in-4°.

Cette initiative rehaussera encore aux yeux de tous le Manhattan Chess Club, dont le renom est déjà si brillant. Il proclame ainsi sa vénération pour cette noblesse imposante et durable entre toutes, la noblesse de l'intelligence.

Un esprit élevé en effet n'a pas besoin d'ancêtres. Lui surtout a le droit de répéter le mot fier et vrai de l'antiquité, et dont on a trop souvent attribué la paternité à notre siècle: Je suis moi-même un ancêtre!

M. W. M. de Visser, Secrétaire correspondant du Manhattan Chess Club, annonce ainsi à Mme T. Morphy le meeting spécial du 15 juillet 1884:

MANHATTAN CHESS CLUB,
104 East 14th St.
New York, 13 août 1884.

Chère Madame,

J'ai l'honneur de vous transmettre avec cette lettre une copie des Résolution passées par le Club d'Echecs Manhattan, à une assemblée spéciale qui s'est tenue le 15 juillet, après la réception de la triste nouvelle de la mort soudaine de votre fils. Nous vous prions d'accepter cet envoi comme une faible marque de l'estime en laquelle Paul Morphy était tenu par les membres de notre Club.

Espérant que le souvenir de la position élevée qu'il occupait dans les cœurs de tous ceux qui eurent la bonne fortune de le connaître personnellement, et du respect et de l'admiration qu'il inspirait à ceux qui le connurent seulement par ses triomphes au jeu d'échecs, pourra contribuer quelque peu à apaiser le douleur que, nous le savons, vous éprouvez au sein de votre deuil.

Je demeure, chère Madame,
Votre très respectueux,
W. M. DE VISSER,
Secrétaire Correspondant du M. C. C.

Mme T. Morphy,
89 rue Royale.
Nouvelle-Orléans.

—Voici ces Résolutions, juste hommage rendu à un talent hors de pair.

PAUL MORPHY.

—A un meeting spécial du Club d'Echecs Manhattan, tenu en son local 104 14me rue Est, le 15 juillet 1884, New-York, le Préambule et les Résolutions qui suivent ont été adoptés à l'unanimité :

ATTENDU que le Club d'Echecs Manhattan a appris avec le plus profond regret la mort de

PAUL MORPHY,

et désire exprimer la douleur que lui cause la perte de celui qui, par son incomparable talent dans ce noble jeu, a su se conquérir LA PREMIER PLACE sur le trône des Maîtres de l'Echiquier; et qui, par sa modestie sincère et sa valeur personnelle, commanda toujours l'estime et le respect de tous ceux qui le connurent;

IL EST RÉSOLU Que le portrait de Paul MORPHY, qui se trouve au local de ce Club, sera drapé de deuil et demeurera ainsi durant une période de trois mois.

IL EST DE PLUS RÉSOLU, Qu'un rapport complet de ces procédures, sera inscrit aux minutes de ce Club, et qu'une copie grossoyée, certifiée par les officiers du Club, en sera transmise à la famille du défunt.

Officiers :
Geo. Green, Président,
Jas S. Carry, Vice Président,
F. W. Teed, Trésorier,
W. M. de Visser, Sec. Correspondant.
Gustave Simonson, Sec. aux Archives.

—A ce témoignage si touchant et si mérité Mme T. Morphy, mère de Paul Morphy, a répondu par la lettre suivante :

Nile-Orléans, 20 août 1884.

AU MANHATTAN CHESS CLUB,

Très honorés Messieurs,

L'hommage que vous avez rendu à mon cher fils et votre juste appréciation de son talent et de ses qualités, ont un instant adouci mon affliction. Je suis pénétrée de reconnaissance en songeant qu'il est encore des esprits supérieurs qui ne l'ont pas oublié en ce monde où tout disparaît si rapidement.

Je vous prie d'accepter mon remerciement cordial, vous qui avez donné une pensée à ce qui fut la joie du fils et à la douleur sans fin de la mère.

Recevez, Messieurs, l'expression de mon respect.

T. MORPHY.

Cet Album va s'ajouter aux gerbes poétiques de fils que conserve pieusement la mère; avec lesquelles elle sèche parfois sans doute. Et chaque fois qu'elle reviendra à ces bien-aimés débris d'un bonheur à jamais perdu, elle chassera "pour un instant", ainsi qu'elle l'a écrit plus haut, cette pensée obsédante et vraie que la vie et les choses de la vie sont un point fugant qui se dérobe vite sous nos pieds.

PEINTURE—On peut voir en ce moment, rue du Canal, au magasin de M. Lilienthal, le photographe si distingué, un tableau fort intéressant et tout d'actualité, que signe M. Wm H. Buck. M. Buck est un artiste qui jouit ici d'une grande vogue et dont nous n'avons plus à écrire l'éloge; cet éloge est dans la bouche du public.

La toile dont nous venons parler aux lecteurs de *L'Abeille* est de dimensions assez grandes, et a pour sujet principal la bâtisse principale—le *main building*—de l'Exposition. Celle-ci occupe le centre du tableau et s'en détache fort élégamment. L'artiste a su donner une idée complète de ce que sera dans son ensemble, dans ses accessoires, cette magnifique construction qui, en vérité, aura été une véritable improvisation et sera pour la Nouvelle-Orléans un sujet de légitime fierté.

Tous les détails de l'édifice sont heureusement traités par M. Buck; son pinceau fait comprendre qu'il y aura là de la coquetterie dans la grandeur.

Ce centre, où la perspective est bien entendue, le coloris sobre, et à effet pourtant, est encerclé, est enguirlandé de branchages d'où pendent des fleurs de coton et de la mousse, ce crin végétal si abondant en Louisiane, et qui y prête un aspect si étrange au paysage. Il est aussi bordé de riziers, de coton en grabots, en fleurs, en balles, de barils et de cannes à sucre.

Aux quatre angles de la toile, sont quatre médaillons où figurent les divers pavillons qui seront les annexes brillantes du brillant *main building*; et au dessus et au dessous du sujet principal, deux motifs, l'un reproduisant une vue du Mississippi, l'autre la vue d'un Bayou.

Nous ne savons trop si nous sommes dans le vrai, mais c'est à ce dernier motif que nous donnons la préférence. Il nous paraît que là surtout la valeur du peintre s'est affirmée. Ce ciel, cette eau, ces chênes d'où pendent ces mousses, semblables à des chevelures embrouillées, sont très réussis. Il y a surtout dans l'eau une limpidité, une transparence ne manquant pas de vérité. Il plane là dessus un calme, on je ne sais quoi de primitif, de sauvage, de poétique, qui est bien le caractère de notre pays.

Il nous a semblé retrouver dans cette partie du travail de M. Buck comme un ressouvenir de ces délicieux paysagistes louisianais, RICHARD CLAGUE, auquel il a fallu mourir, hélas! pour que son nom vécut! Pour que ses ravissantes compositions fussent enfin appréciées, vendues, disputées.

Clague a immensément lutté, immensément lutté; nous l'avons vu à cette triste épreuve. Mais enfin un jour, le public, qui était pourtant son auxiliaire plus réel, le plus intense, lui tomba des mains. A bout de combats sur sa terre natale, il a succombé, distancé par des médiocrités, abreuvé de dégoûts, brisé par la misère. Aujourd'hui, le sort le venge, mais trop tard. Les heureux possesseurs de ses toiles, partout citées, ne les obtiraient point pour dix fois le prix qu'ils les ont payées. Il en va ainsi dans ce monde.

M. Buck ne saurait s'éprendre d'un meilleur modèle.

Clague se passionnait pour la nature; il l'étudiait sans cesse, partout; il la connaissait à fond. C'était son grand maître, son inspirateur.

Il la copiait, il la reproduisait avec une rare sureté de main, une rare finesse de touche; et souvent aussi il l'idéalisait dans des paysages mixtes où s'accusait invariablement une empreinte de poésie. Il fut véritablement le révélateur des beautés du paysage de la Louisiane; un rien lui suffisait pour tout un tableau. Il avait le génie de la simplicité.

Il y a assurément des qualités dans la toile de M. Buck; toile que domine un aigle aux ailes déployées, fièrement campé, comme pour affirmer la réussite de l'entreprise que l'œuvre représente.

Arrêtez-vous donc devant cette composition, d'une ordonnance bien entendue; vous ne regretterez pas le moment d'attention que vous lui donnerez.

L'ASSOCIATION DES PELICANS—La Société des Pélicans s'est formée pour le bien et elle le pratique largement. Aussi faut-il la citer et comme nombre et comme composition. Les initiations y sont continuelles; elle est en pleine prospérité.

C'est demain qu'elle donne au Fort Espagnol sa seconde Grande Fête annuelle; le programme brillant et surtout le but charitable de cette fête ne peuvent manquer d'attirer une foule immense sur les bords du Lac.

C'est à qui a voulu prêter son concours pour l'occasion; citons entr'autres la fameux détachement d'artillerie du capitaine May qui exécutera les plus savantes manœuvres, et les membres du Club de la Harpe Eolienne qui nous promettent un fort joli concert et tiendront parole.

Nous ne pouvons donner ici tous les détails de l'affiche que l'on connaît déjà d'ailleurs; contentons nous de rappeler qu'il y aura aussi deux bals—pour les petits et pour les grands—une représentation d'opérette et un feu d'artifice d'un nouveau genre, qui fera tomber sur les spectateurs une averse de bonbons.

En face de cette pluie nous dirons aux enfants, non pas: préparez vos parapluies, mais ouvrez vos poches bien béantes et mettez vous autant que possible sous cette ondée d'un nouveau genre.

GRUNEWALD OPERA HOUSE—On sait que M. Grunewald vient de transformer sa salle de concert en un coquet théâtre. C'est dimanche prochain, 31 août, que s'ouvrira le Grunewald Opera House.

Il sera inauguré par les *Fulton's d'ureville Creole Minstrels*, sous la direction de M. H. F. Gruendler.

On entendra là un quartette de premier ordre; on y verra un quadrille de huit danseurs en sabots, à la tête desquels brille le jeune James Lefebvre, dont on connaît la force; des ministrels d'un comique achevé et se renouvelant dans un répertoire varié.

L'orchestre (musique militaire) sera conduit par M. Carl Ehrenberge.

Une grande parade de cette première troupe aura lieu par les rues de la Nlle-Orléans mardi, jeudi et samedi de cette semaine, à 11 heures du matin.

On peut dès aujourd'hui retenir ses places au magasin Grunewald, 127 rue du Canal.

MILNEBURG.—Le village de Milneburg est un rendez-vous très connu, le dimanche surtout.

Ne manquez pas à la représentation (gratis) de ce soir, pour laquelle on a composé un programme entièrement nouveau et des plus attrayants.

On sait que le steamer *Heroine* commence ses excursions sur le Lac à 2 heures pour les finir à 11 heures et demie du soir.

Pour 25 cents on peut se donner le plaisir de ces excursions de Milneburg au West-End, aller et retour, le char compris.

WEST END.—Ce soir concert au Pavillon, avec le concours de M. Fred. Bryant et représentation de *La Périchole* par Mlle Selina Dolaro et toute la troupe de M. Marlande Clarke.

PAVILLON FARANTA.—Matinée et soirée aujourd'hui au Pavillon Faranta, coin des rues Congrès et Dauphine, Troisième District.

Prix d'entrée 10 cents; drame, comédie, vaudeville, danse, chansonnettes, etc., etc.

PROTEUS ROWING CLUB—A mercredi les régates de ce Club qui compte des rameurs de première force. Les joutes seront très brillantes, si nous en croyons nos renseignement, et ceux qui aspirent à gagner les médailles d'or, peuvent se préparer à une lutte des plus ardentes.

Le soir représentation de vaudevilles, chansonnettes, etc., et enfin pour couronner le tout, un grand bal. Ce sera jour et nuit de gala pour Milneburg.

SOUTHERN MUTUAL BENEVOLENT ASSOCIATION—Dimanche prochain 31 août, cette Société donnera dans les jardins Boudro, à Milneburg, sa première fête: un feu d'artifice et une soirée dansante complimentaires.

Merci de l'invitation reçue. Nous nous ferons un plaisir de revenir sur ce sujet.

La promulgation de la loi sur le divorce en France, enfante et va enfanter une série effrayante de *Mannels* à l'usage des maris et femmes en mal de séparation. C'est qu'en effet, dans la question du divorce, le tout n'est pas d'avoir la loi, mais de savoir comment l'employer.

Ce qui explique le cri entendu récemment dans la rue, et que poussait un camelot intelligent et perspicace:

—Demandez la loi sur le divorce et la manière de s'en servir!

Inutile d'ajouter que les petites brochures vendues ainsi sont très lisiblement signées:

"X....., avocat en séparations, rue...., No...."

Voilà une nouvelle variété de réclames, qui ne manque pas de piquant.

On lit dans le "Gazette de Tous":

"Le phylloxéra s'étend de plus en plus dans la vallée de l'Abr: au foyer d'infection découvert le 18 juillet, sont venus s'en joindre cinq autres, qu'on a trouvés le 21 et le 22 juillet."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 24 août 1884.—Température—Beau temps, et plus près des côtes vents variables, température à peu près stationnaire.

Température du 23 août 1884
Thermomètre de U. DUHAMEL, Opticien.
14 rue de Chartres.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	83	27¾
Midi	86	30
3 P. M.	90	32
6 P. M.	89	31½

Nlle Orléans, Lne, 23 août 1884, 2:08 p.m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	87	Louisville, Ky	84
Augusta, Gia	92	Memphis, Tenn	85
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	93
Cairo, Ill	84	Montgomery, Ala	90
Chattanooga, Tenn	87	Nashville, Tenn	84
Cincinnati, O	84	New Orleans, La	90
Davenport, Iowa	72	Omaha, Neb	76
Dubuque, Iowa	72	Pittsburgh, Pa	86
Galveston, Texas	88	Savannah, Gia	87
Indianola	85	Shreveport, La	93
Keokuk, Iowa	74	St-Louis, Mo	80
Key West, Fla	90	St-Paul, Minn	68
LaCrosse, Wis	70	Vicksburg, Miss	92
Leavenworth, Kas	78	Yankton, D. T	77

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Georgé Hannemann à Mlle Lenty Frederick;
Victor Kraemer à Mlle Yve Elvira Roberts;
John Bristenbach à Mlle Catherine Allen;
George Bitt-enwolf à Mlle Sarah Flanagan;
Byrn Bullock à Mlle Hattie Sumerville;

Naissances.

Mme Henry Chiapella, une fille, 12 août;
Mme Jules Lhote, un garçon, 15 juillet;
Mme A W Carter, un garçon, 8 juillet;
Mme John Seely, Jr. une fille, 7 août;
Mme Frank Brown, un garçon, 20 août;
Mme W A Cross, une fille, 7 août;
Mme J J O'Brien, un garçon, 24 juillet;
Mme L Z Trudeau, une fille, 1er juillet;
Mme Morris Fa k, un garçon, 17 août;
Mme Mayer Levy, un garçon, 15 août;
Mme M M Wright, un garçon, 19 août;
Mme C E Babcock, une fille, 15 juillet;
Mme Emile Engelhardt, un garçon, 13 août;
Mme Emile Vauthier, un garçon, 20 mai.

Décès.

James Cunnihham, 30 ans, rue Annonciation près Septième;
John H Harkemeyer, 15 mois, 96 rue Elmire;
Christian F Brass, 37 ans, rue Sorapuru, entre Rousseau et Tchoupitoulas;
Mme Francis Maurin, 50 ans, 231 rue Laurel;
Mme Mary Co'lins Langford, 22 ans, rue Claiborne, entre Perdido et Gravier;
Robert West, 49 ans, 310 rue Hôpital.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

J H Gilfoll, Scott McVea et famille, Lne; J P Lane, Elizabethtown, Ky; A B Peelis, Bastrop, Lne; Emil Schlisbung, N Y; W K Fink, Galveston; T E Caggins, ville; J W Brook, Meridian, Miss; Chas G Rice, St Louis.

Cour Civile de District.—Les successions de Auguste Dessommes, de Anne Marie Armand, épouse de Jos. Lacey, et de Matthieu Eisseman ont été ouvertes hier.

Philippe Armbruster a obtenu un *writ d'attachement* contre Bernard Wiedemerbos, pour une réclamation de $200.

Lily Carson a été émanojpée.

Cour du recorder Ford.—Jake Lawrence, pour menaces proférées contre un gardien de la paix alors qu'il était sous l'influence d'une liqueur enivrante, a été condamné à 20 jours d'incarcération.

Albert Burns et Alfred Win, joueurs d'orgues, ont été envoyés à la geôle pour avoir été tapageurs dans la rue.

Alice et Fred King se sont mutuellement invectivée et ont été gîter 20 jours en prison.

Pat Lewis n'a pas de moyens d'existence connus; il passera 30 jours entre quatre murs.

Bernard Wilson, dans le même cas que Lewis, a été condamné à la même peine.

Cour de District des Etats-Unis.—Le Marshall des Etats-Unis a vendu hier, en vertu d'un ordre de la cour, le bâteau de touage "Annie Kelly." MM. Woodward & Wright en sont devenus les acquéreurs au prix de $14,325.

Des marins, au nombre de 28, ont intenté à MM. John McCabe et L. R. Brooks une action, leur réclamant $2,400 40 Les premiers sont représentés par M. R. King Cutler.

Affaires municipales.—La compagnie du chemin de fer de Louisville et Nashville vient d'être mise en demeure de reparer un pont à l'intersection de la rue des Champs Elysées et de la route de Gentilly.

—Des permis de construction ont été donnés à Mmes M. Gerety, N. Claverie et à MM. Robert Cottell et John Machray.

—Il s'est payé hier $13,437.50 de taxes.

—Le Comité de l'Hygiène et de la Salubrité publique a été convoqué hier, à midi, sous la présidence de M. le Dr Devron. Ce dernier a expliqué à ses collègues que les agents de police faisant fonctions d'officiers de santé ne seraient pas payés du fonds de la police, mais d'une allocation qui sera votée dans ce but.

—Le voyer de la ville a fait savoir au fermier du bac à vapeur de la rue du Canal qu'il lui reste à poser des ponts de traverse en fer, après avoir pavé, ainsi qu'il s'y était engagé, 691 mètres en blocs de granite devant l'embarcadaire de son bac.

Chasse à l'Homme.—Nous ne saurions trop féliciter M. Zach Bachemin, chef du service de la sûreté, de la courageuse conduite de deux de ses meilleurs hommes, le sergent Grabert et le simple policier Dupré. Ces deux messieurs, nous le disons à leur louange, viennent de capturer un bandit redoutable, dangereux, l'assassin du gardien de la paix Madden, le nommé James Houlihan.

Et pour mener à bien leur entreprise, il a fallu aux deux mandataires de l'autorité, non seulement mettre leurs jours en péril; mais aussi user de ruse.

Lundi dernier, l'agent de police Spellman vit une jeune femme apparaître sur le seuil de sa porte et attendre mystérieusement l'instant où elle pourrait quitter la maison sans fixer sur elle l'attention des passants ou des gens du voisinage. L'instant ne se fit pas attendre, car bientot après, accompagnée d'un jeune garçon, un paquet sous le bras, elle se rendit sur un navire en partance pour Clio, petite localité que baigne la rivière Amite.

Mis au courant de ce qui venait de se passer, le sergent Grabert et son *détective* Dupré résolurent de faire un voyage à bord de l'Alice, à sa prochaine traversée, et de se rendre là où ils sauraient retrouver la jeune femme en question. Ils savaient que Houlihan s'était réfugié chez cette femme après la perpétration de son odieux forfait, et espéraient bien, en suivant la femme, découvrir le lieu de la retraite de l'homme.

Grabert et Dupré s'engagèrent dans cette téméraire équipée, décidés à vaincre ou à périr. Ils savaient qu'ils avaient affaire à un forcené qui ne reculerait devant aucun crime pour échapper au juste châtiment qu'il méritait; aussi usèrent-ils de ruse pour arriver à leurs fins.

Ils se firent raser, s'habillèrent en chasseurs et partirent pour Clio, à bord de l'Alice. Ils atteignirent le but de leur course le soir; mais crûrent sage de différer au lendemain leur chasse à l'homme.

Effectivement, à l'aube, les deux agents de la sureté étaient sur pieds dans leur costume trompeur, et se rendaient au magasin du village. Leur espoir ne fut pas vain; ils y trouvèrent Houlihan occupé à servir des clients. Grabert le coucha en joue et lui intima l'ordre de se laisser lier les poings. Houlihan, terrifié par la soudaineté de cette agression, se montra très docile.

Hier, ver midi, les deux chasseurs nous ramenaient leur gibier.

Dans le hameau où l'assassin avait été domicilié, pour le moment du moins, il se faisait appeler John Friel. Il dit relever de maladie. Il a eu la fièvre des marais et commence à reprendre ses forces. C'est cet état de faiblesse qui l'a mis dans l'impossibilité de sauter par une fenêtre de la maison où il se trouvait et de s'enfuir dans les bois.

Il raconte qu'une fois il est passé dans la rue à côté du *détective* McDonogh sans en avoir été reconnu. Dans une autre circonstance il se trouvait caché dans une maison où trois limiers Owen, Roper et Driscoll vinrent faire des perquisitions. Il allait être pris lorsque l'idée lui vint de s'habiller en femme. Sans perdre de temps, il se déguisa, et le fit si bien, qu'il passa au milieu des trois agents de police sans être reconnu.

Houlihan dit qu'il se proposait de se constituer prisonnier aussitôt que sa santé aurait été parfaitement rétablie.

Il proteste de son innocence du crime qui lui est imputé. Il craint fort d'être pendu—*Lynché*—par la population indignée d'Algier; aussi prie-t-il instamment M Bachemin de le garder en ville, à la prison de paroisse où il se sentira plus en sûreté.

Un dernier mot, mais de félicitation à MM. Grabert et Dupré, deux créoles, pour l'intrépidité, le courage qu'ils ont déployés dans cette périlleuse entreprise qui, en même temps qu'elle les couvre de gloire, leur donne titre à la récompense que le Gouverneur de l'Etat offrait pour l'arrestation du bandit.

Paragraphes.—L'agent de la police du Port, Quillon, a mis, hier matin, en état d'arrestation un homme de couleur du nom de William Thomas, qui, paraît-il, n'a aucun moyen d'existence ou n'en a pas d'avouable. Depuis déjà quelque temps, l'individu se promène dans les environs des hangars à sucre, et son attitude a toujours été telle, qu'elle a éveillé les soupçons des gens que leurs occupations retiennent en cet endroit de la levée. Peut-être cette arrestation rendra-t-elle impossible l'exécution d'un méfait; peut-être aussi privera-t-elle un pauvre hère de sa liberté?

—Le capitaine de police Dunn a capturé à midi hier, un ex-forçat, Yellow Henry, qu'il accuse de complicité dans plusieurs vols.

—L'individu, H. N. Holdsworth, sur lequel pèse une accusation de faux, est parti d'ici en destination du comté d'Elizabeth, sous la conduite du dupéité shérif Lane.

—Nous sommes redevables à M. Julius J. Weinfurter d'une invitation au grand festival que donne la Division Acadon No. 3, à Milneburg, le samedi, 30 Août. Les billets de cette fête ne coûte que 50 sous; des coupons y sont attachés et donnent droit d'abord au passage sur le chemin de fer, ensuite à un vote pour une bague et à un vote pour une canne à pomme d'or, tous deux objets devant échoir aux personnes recevant le plus grand nombre de votes.

—C'était le jour des arrestations importantes hier. Le gardien de la paix Quayle en a fait une hier, rue Prytanée, près Joséphine. Il a avisé en cet endroit un nègre, connu sous le nom de Tillman, qui portait sur la tête un paquet, et a voulu l'arrêter pensant qu'il ne pouvait en expliquer la provenance. Lorsque le prisonnier a été conduit à la salle de police du Premier Precinct, une arme à feu a été trouvée sur sa personne. Pour contraindre Tillman à se rendre, l'agent de police a dû décharger son pistolet sur lui et l'a blessé au genou.

—L'enquête dans l'affaire du meurtre de Mike O'Hara a été reprise hier. Un grand nombre de témoins ont été interrogés; mais il a été impossible de les entendre tous, et il a fallu renvoyer la conclusion de l'enquête à une troisième séance, lundi prochain.

—Un commencement d'incendie a été éteint hier matin, à 1 heure, en la demeure d'une famille de couleur, au coin des rues Locust et Foydras.

—On se plaint, avec raison de l'heure très avancée de la journée à laquelle passent les charrettes à immondices de la ville, rue de Chartres, non loin de la rue du Canal. Ne pourrait-on pas trouver un remède à cet abus?

—Les régates annuelles du Club de canotiers "Eclipse," auront lieu ce soir. Le pavillon du Club s'élève sur la rive gauche du fleuve, vis-à-vis la rue Mazant, et c'est devant le pavillon qu'auront lieu les joutes nautiques.

On écrit de Saas-Fée, le 1er août, à la "Gazette de Lausanne":

"On a déjà signalé de plusieurs côtés une singulière couronne lumineuse qui entoure le soleil d'un limbe rougeâtre; cette apparition a été constatée plusieurs fois dans la plaine pendant le printemps et l'été de cette année; mais son évidence était peut-être un peu douteuse. Il en est autrement dans le ciel admirablement pur des hautes Alpes, et pendant la dernière huitaine nous avons pu jouir de ce spectacle, dans la belle vallée de Saas, chaque fois que le temps a été clair, c'est à-dire presque chaque jour.

"Le phénomène est fort imposant. Le soleil est entouré d'un limbe blanc d'argent, très brillant, très éclairant, dont je pourrais comparer la lumière à l'éclat étrange de la première phase des feux crépusculaires de l'hiver passé.

"Autour de ce limbe qui mesure peut-être 10 à 15 degrés de rayon, est une large couronne rougeâtre, aux limites mal définies, dont les teintes orangées ou violacées se perdent en dedans avec le limbe d'argent, en dehors avec le bleu du ciel; la largeur de cette couronne est à peu près celle du limbe argenté. En dehors, le ciel est bleu, d'un bleu plus sombre que le bleu normal, ce dont on se convaine, le soir, lorsque le soleil s'abaissant derrière les cimes neigeuses, le couchant semble prendre des nuances de ciel orageux.

"On croirait à un nuage de poussière qui voilerait le soleil; mais en dehors de ces apparitions colorées, l'éclat de l'astre est aussi brillant que jamais, le ciel est aussi pur, d'un bleu aussi azuré, et rien ne semble en alléger la transparence.

"Le spectacle a eu son maximum d'état le 23 juillet, lors de notre arrivée à Fée, mais il a été visible chaque jour avec plus ou moins d'évidence. Plusieurs observateurs m'ont assuré que ce phénomène a été apparent, pendant tout le printemps et l'été, dans le ciel remarquablement limpide des hautes vallées du Valais.

"Serait-ce la continuation de cette série étonnante de phénomènes optiques dont les diverses régions de la terre ont successivement joui depuis la grande éruption du volcan de Krakatoa, dans le détroit de la Sonde, le 26 août 1883, et qui pour notre Europe eut ou leur éclat culminant dans les lueurs crépusculaires et aurorales de novembre, décembre et janvier de cet hiver? Je pose la question, mais ne la résous pas."

Le ministère du commerce, de France, publie, au *Journal officiel*, quelques renseignements sur la situation des caisses d'épargne au 31 décembre 1882. Il résulte de ces renseignements que le nombre des livrets nouveaux ouverts en 1883, s'est élevé à 459,017, chiffre inférieur de 91,488 à celui de l'année précédente. Mais le nombre des livrets retirés a, en revanche, diminué de 305,392, de sorte qu'il y a eu, en définitive, amélioration: le nombre des livrets existants, qui était de 4,321,027 en 1882, est parvenu à 4 millions 535,431 en 1883.

Les variations analogues se sont produites dans le montant des dépôts. Ainsi, en 1882, les versements effectués avaient été de 744,507,808 fr; ils n'ont pas dépassé 628,220,147 fr. en 1883, ce qui fait une diminution de 116,287, 261 fr. Il y a lieu de noter, à cet égard, que l'année 1882 avait eu un caractère exceptionnel par suite de l'application qui fut faite, pour la première fois, des dispositions libérales de la loi d'avril 1881.

Quant aux retraits de fonds, ils ont été, en 1883, bien moins considérables qu'en 1882. Ils ont diminué, par rapport à cette année, de 186,168,331 fr. Aussi les versements totaux accusent-ils, en dernière analyse, une augmentation au 31 décembre 1883, relativement au solde correspondant de 1882.

Le solde dû aux déposants s'élevait, au 31 décembre, à 1 milliard 816,088,527 francs; il était de 1 milliard 745,757,857 francs à la fin de l'exercice 1882. Le progrès d'une année à l'autre a donc été d'un peu plus de 70 millions.

D'après le dernier rapport annuel des inspecteurs des mines britanniques, la production totale du charbon de terre dans le Royaume-Uni s'est élevée, en 1883, à 163,737,327 tonnes, ce qui représente une augmentation de 7,237,350 tonnes sur les résultats correspondants de 1882. Si l'on remonte à dix ans, c'est-à-dire à 1874 on trouve que la production s'est accrue de 29,3 0|0.

Cette augmentation a été, du reste, balancée par le progrès des exportations et de la consommation intérieure. Outre le charbon proprement dit, les mines ont fourni de 14 à 15 millions de tonnes de produits schisteux, argileux ou ferrugineux qui viennent s'ajouter au rendement houiller.

Le nombre des mines de charbon exploitées l'année dernière a été de 3,707 au lieu de 3,814 en 1882. Malgré cette diminution, le nombre des ouvriers employés dans les mines a progressé de 503,987 à 514,933.

La production moyenne par tête de travailleur, a été sensiblement plus forte en 1883 qu'en aucune autre année. Le progrès a été de 15 centièmes sur les résultats de 1881 et de 94 tonnes, ou 36 0,0, comparativement à ceux de 1873.

En ce qui concerne les accidents, le nombre des morts dues à cette cause a été supérieur à celui de la plupart des années précédentes. Il a atteint 1,054. Proportionnellement à la production, chaque perte d'homme a répondu à une extraction de 169,605 tonnes. Ce chiffre n'avait été atteint que pendant l'exercice 1881.

Il s'agit de l'inhumation précipitée d'un sol-disant cholérique.

"Ce pauvre diable, dit le *Petit Marseillais*, est venu de Rognac à Berre dans un état d'ivresse très marqué. Arrivé à destination, le malheureux, inconscient de ses actes, aggrava son état par l'absorption d'une forte dose d'absinthe. Notre correspondant nous écrit que, sous l'empire de ces continuelles libations, l'infortuné serait allé s'échouer sur les bords de l'étang, où, tombant ivre-mort, il aurait rendu son trop-plein, mais non son dernier soupir.

"Prévenu aussitôt par la rumeur publique, l'adjoint aurait fait verser du chlorure de chaux sur la figure, et dans la bouche même du prétendu mort, puis aurait ordonné son ensevelissement immédiat.

"Une heure après sa chute, le malheureux reposait au cimetière.

"Tout le village s'est ému de ce fait, et l'on raconte tout haut qu'au moment de l'inhumation, des cris souterrains auraient été entendu s'échappant du cercueil."

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le ministre de la Chine.

Paris, 22 août.—Li Fong Pao, ministre de la Chine, est de retour à Berlin, après avoir échangé un grand nombre de télégrammes avec Pékin.

Le premier ministre Ferry et M. Patenotre, ministre de France en Chine, ont été en constante communication par le télégraphe.

Défenses de la Chine.

Londres, 22 août—Une dépêche de Fou Tchéou au London Times annonce: Il est interdit aux navires français d'entrer dans la rade de Taker.

Dix sept mille carabines et une grande quantité de dynamite ont été débarquées. Des batteries masquées sont érigées dans ce port.

Une dépêche de Hong Kong au même journal rapporte: Les résidents français quittent la ville. Deux mille soldats français arriveront prochainement de Tonkin en cette ville.

Ouverture des hostilités.

Londres, 23 août—Une dépêche reçue ce matin de Shanghaï rapporte: "L'amiral Courbet a annoncé son intention de bombarder aujourd'hui l'arsenal de Fou-Tchéou.

"Le consul de France en cette ville a amené son drapeau."

Des avis datés d'hier de Pékin disent que les généraux Yunan et Quangsi ont reçu un ordre impérial les requérant de diriger leurs forces sur le Tonkin.

Une dépêche envoyée aujourd'hui de Fou Tchéou à 2:15 P. M. au London Times annonce que les hostilités ont commencé cette après-midi à 2 heures.

Instructions à l'Amiral Courbet.

Londres, 23 août—Une dépêche de Fou Tchéou reçue ce matin par le London Times dit: Hier soir à 9 heures l'Amiral Courbet a déclaré officiellement qu'il avait reçu l'ordre de Paris d'user de représailles.

Le Vice Consul Anglais et le Chirurgien sont partis hier soir et sont arrivés à bord des canonnières anglaises à minuit.

On rapporte que Li Fong Pao a été requis par un décret impérial de régler le différend avec les meilleures conditions possibles.

Perspective probable de paix. Les journaux français.

Paris, 23 août, 10 a. m.—Le gouvernement n'a reçu aucune nouvelle de Fou Tchéon aujourd'hui.

Li Fong Pao, ministre de la Chine, n'a pas encore quitté Paris, contrairement à ce qui avait été télégraphié hier.

Les journaux *Le Matin* et *Le Français* affirment que Tsung Li Yamen lui a télégraphié de ne pas quitter la France.

Bombardement de Fou Tcheou par les Français.

Londres, 23 août—Le Exchange Telegraph Co. a reçu l'autorisation de l'ambassade de Chine, déclarant que Fou Tchéou a été bombardé ce matin par les Français.

Prise de la flotte Chinoise à Fou Tchéon par les français.

Londres, 23 août.—Une dépêche envoyée à 6 p m., de Shangaï dit que le bruit circule que les français se sont emparés de la flotte Chinoise devant Fou Tchéon; deux navires français ont été coulés.

Une dépêche de Pékin annonce que Li Hung a reçu les instructions de faire des propositions de paix.

Le différend franco-chinois.

Paris, 23 août.—On rapporte que Li Fong Pao a reçu une dépêche de deux cents mots de son gouvernement, en conséquence de laquelle il a informé le premier ministre Ferry qu'il retardait son départ de Paris.

Le journal *Paris* pense que l'objet de cette dépêche est de sonder Li Fong P